

La leçon

Alexia se prélassait sur une terrasse un café à la main, en pensant aux différents musées et monuments qu'elle avait avidement planifiés de visiter la veille déjà. Elle pensait profiter de son *city trip* en compagnie de sa petite sœur, ou encore d'une amie mais les agendas des uns et des autres ne l'avaient pas permis.

Le soleil d'automne était déjà bien haut dans le ciel et la journée ne faisait que commencer. En reposant sa tasse vide, elle se dit qu'un second café lui ferait le plus grand bien. Elle interpella le garçon qui passait alors à sa gauche. La commande passée, elle entreprit de scruter la foule. Une occupation qui arrivait à point nommé alors que la solitude la submergeait.

Son attention se porta soudain sur une jolie fille dont le sourire illuminait les traits ténébreux. Ce visage connu se dirigeait vers elle d'un pas décidé. Les bras chargés de paquets divers, Olivia s'installa à table à ses côtés. « Salut Sister, lui envoya-t-elle. Alors, surprise de me voir ? »

Alexia n'en croyait pas ses yeux. Sa petite sœur avait fait le déplacement pour la rejoindre et avait de toute évidence démarré son plan shopping en grandes pompes. Finalement, cette virée à Vienne ne manquerait pas d'intérêt.

Alexia s'interrogeait encore sur les motivations profondes de sa sœur alors que cette dernière finissait de consulter à son tour la carte des boissons. Que mijotait-elle ? Une semaine auparavant, elle avait refusé en bloc la proposition d'un voyage entre filles, prétextant un rendez-vous hyper important avec Adélaïde, son amie d'enfance. Adélaïde qui, aujourd'hui, envisageait sérieusement d'épouser Norbert mais qui en même temps doutait de ses sentiments pour lui. Adélaïde pour qui tout était toujours compliqué et sujet à des prises de tête monumentales.

Mais finalement, la perspective d'un weekend en tête à tête avec sa sœur enchantait Alexia. Depuis combien de temps n'avait-elle plus eu la possibilité de profiter de sa compagnie si agréable ? Des semaines ? Des mois ? Elle avait arrêté de compter...

Olivia reprit alors la parole, tirant brutalement Alexia de ses pensées. Elle était descendue à l'hôtel Mercure, comme par hasard. Non, ce ne pouvait pas être le hasard.

« Alors, quels sont tes plans pour cet après-midi ? », lui demanda-t-elle.

Des plans, Alexia n'en manquait pas. Une belle visite du Jardin Public ou encore de la splendide exposition temporaire de Magritte. Mais Olivia semblait avoir un objectif tout autre, l'un de ces objectifs cachés dont elle avait le secret. Et c'est tout naturellement qu'elle lui proposa de se diriger vers le Mercure pour le déjeuner.

Une fois les cafés payés, les sœurs s'engagèrent dans les rue de Vienne pour une ballade de trente minutes vers leur hôtel. Olivia entretenait la conversation, sans toutefois expliquer le motif réel de sa présence. Alexia finit par lui poser la question : « Qu'est-ce qui t'amène ici en fait ? Tu m'avais dit que tu devais impérativement passer le weekend en compagnie d'Adélaïde ? »

Olivia ne se laissa pas démonter et se lança dans une explication de toute évidence préparée. Le rendez-vous avec Adélaïde avait été reporté car cette dernière avait finalement décidé de partir en weekend avec Norbert. Et Olivia avait alors pensé rejoindre sa sœur et ainsi lui faire la surprise.

Les sœurs avaient entretemps rejoint l'hôtel. Quelle ne fut pas la surprise d'Alexia quand elle découvrit à l'accueil, debout devant le comptoir, Adélaïde.

« Surprise ! », annonça fièrement Olivia.

La joie qu'Alexia se faisait de passer du temps seule avec sa sœur s'évanouit d'un coup. Terriblement déçue, elle traversa le hall pour aller embrasser l'intruse. Que faisait-elle là, alors qu'elle était censée passer le weekend en compagnie de Norbert ? Quelle était donc cette conspiration ?

Décidément, rien ne tournait comme Alexia le voulait. Comme d'habitude, Adélaïde tombait comme un cheveu dans la soupe. Elle faisait presque partie de la famille depuis qu'elle avait commencé l'école maternelle avec Olivia. Et depuis tout ce temps, les deux amies étaient restées en contact et se voyaient très régulièrement. Une amitié qu'Alexia subissait plus qu'elle n'en profitait.

Adélaïde semblait ravie de voir Alexia, et plus encore de la surprise que sa présence inattendue suscitait.

« Coucou Lex, nous avons crû comprendre qu'un petit weekend entre filles te ferait plaisir. Voilà ton souhait exaucé », annonça-t-elle fièrement.

Alexia força un sourire, histoire de masquer sa déception immense. L'idée de parcourir les rues de Vienne aux côtés d'Adélaïde était loin de l'enchanter. Et Norbert ? Egoïste et possessif, il représentait aux yeux d'Alexia l'antithèse de l'homme idéal. Au fond d'elle, elle se dit qu'il ne devait certainement pas apprécier l'originalité de la situation. Aussi ne s'attendait-elle pas à le voir surgir au prochain coin de rue. Et tant mieux. Mais Adélaïde avait-elle pris le risque de le planter seul en Belgique alors que leur relation était déjà si complexe ?

Au terme d'un petit lunch sans prétention, et Olivia délestée de tous ses trophées matinaux, le trio prit la direction du musée des Beaux-Arts. L'exposition Magritte dépassa toutes leurs espérances, rassemblant à la fois un grand nombre de pièces maîtresses et d'œuvres moins connues du grand public. Ravie, Alexia finit par en oublier son trouble.

Après avoir quitté le musée en fin d'après-midi, Adélaïde reçut un appel sur son portable. Au terme d'une conversation de toute évidence animée, elle éclata en sanglots. Norbert le grand manipulateur avait endossé son costume de malheureux petit Caliméro, histoire de pourrir une fois de plus la vie de son entourage.

La détresse d'Adélaïde prit les deux sœurs au dépourvu. Si Olivia avait pris le parti de son amie depuis bien longtemps, Alexia devait quant à elle admettre que, par-delà son côté exaspérant, cette grande sotte avait surtout un petit cœur tout mou qu'elle ouvrait à tous sans modération. Et tout en Norbert la révélsait... sa préciosité ridicule, son machisme déplacé, son agressivité viscérale et son physique insignifiant.

Alexia se reprochait ses sentiments de la matinée. Elle se sentait quelque part coupable de la situation dans laquelle Adélaïde se trouvait et son sang ne fit qu'un tour. Adélaïde s'était investie dans les préparatifs de leur séjour. Elle ne méritait pas un tel traitement et aujourd'hui, le règne de Norbert prendrait fin.

Dans l'entremise, Olivia avait entrepris de rappeler Norbert mais Adélaïde, soutenue par Alexia, lui avait supplié de n'en rien faire. Toutefois, l'heure de la leçon n'avait pas encore sonné. Les trois amies quittèrent le musée d'un pas décidé. Ce weekend prenait décidément une tournure plus qu'inattendue.

Adélaïde se sentait terriblement mal. Sa bonté naturelle la pénalisait une fois encore et elle en était consciente. Mais pouvait-elle lutter contre sa nature profonde ? Au fond de son cœur, elle avait déjà compris que Norbert n'était pas un homme pour elle. Elle n'avait simplement pas assez de courage pour prendre les décisions qui s'imposaient. Poussée dans ses retranchements, elle se consolait du fait qu'Olivia n'avait jamais vraiment supporté la personnalité ô combien déplaisante de son fiancé, et s'en accommodait pour justifier ses sentiments.

Au terme d'une marche soutenue, le trio rejoignit l'hôtel Mercure. La soirée commençait à peine. Olivia et Adélaïde délaissèrent leur chambre d'hôtel au profit de celle d'Alexia transformée pour l'occasion en quartier général.

Après une bonne douche relaxante, les filles se mirent à la recherche d'un petit restaurant sympathique dans lequel elles pourraient entamer leurs discussions. La ville regorgeait d'endroits conviviaux et leur choix se porta en définitive sur un resto-bar italien, confortable à souhait. Alexia se souvint alors qu'Adélaïde aimait beaucoup la cuisine italienne, tout comme elle. Ce détail la fit sourire.

La conversation battait déjà son plein autour d'un petit verre de spumante et de quelques bruschettas lorsque le portable d'Adélaïde, posé sur la table, sonna à nouveau. Alexia y jeta un coup d'œil et vit le nom de l'appelant apparaître : « Norbichou »... Un surnom aussi ridicule que celui qui le portait. Adélaïde allait décrocher. « Non », ordonna Alexia qui comptait désormais une seconde petite sœur à protéger, « Laisse-le poireauter, tu n'as aucun compte à lui rendre de toute façon. Monsieur se prend pour le King et en réalité, il n'est rien du tout. »

Portée par sa fougue habituelle et forte de son esprit calculateur, Olivia préparait déjà leur passage à l'offensive. Le trouble-fête avait franchi les limites à ne pas dépasser et maintenant il allait payer... Elle aurait dû protéger Adélaïde plus tôt, dès qu'elle avait compris la stratégie dévastatrice de Norbert, et elle n'en avait rien fait. Alexia observait avec une fierté non dissimulée sa petite sœur pour qui, toute petite déjà, tout était soit noir, soit blanc. Olivia aime ou n'aime pas, et quand elle aime, c'est sans restriction. Elle n'hésite pas à aller au front pour ses amis, sans rien attendre en retour. Cette loyauté

sans limite faisait certainement toute la beauté de son caractère bien trempé, supplantant une personnalité froide et sans concession qui effrayait de prime abord.

Mais il fallait manœuvrer habilement. Alexia avait conscience qu'un affrontement direct ne servirait pas la cause d'Adélaïde. Au contraire, il fallait que cette dernière trouve assez de courage en elle pour remettre une fois pour toute le responsable de ses tourments à sa place. Et si l'issue devait être synonyme de rupture, alors qu'il en soit ainsi.

Adélaïde laissa donc le téléphone sonner... Une fois, puis deux. A la troisième reprise, l'appareil se tut et annonça un message. « Je crois que je n'ai pas envie d'écouter son message, avoua-t-elle timidement. De toute façon, je sais déjà ce que je vais entendre. » Olivia bouillonnait sur son siège. « Attends, je vais l'appeler et ça va être vite réglé », lâcha-t-elle rageusement. « Je ne te l'ai jamais avoué par respect pour tes choix, mais je n'ai jamais pu l'encadrer. Adélaïde, franchement, qu'est-ce que tu lui trouves ? »

La candide Adélaïde n'avait jamais eu beaucoup de chance avec les garçons et pour quelque obscure raison, elle avait le chic pour toujours s'enticher du même type de personnage horripilant. Avant Norbert, il y avait eu Apolin : Apolin le misogyne, Apolin l'égoïste, Apolin l'hypocondriaque. Une faute de goût impardonnable qui avait rendu Adélaïde encore plus insupportable aux yeux d'Alexia. Si la pauvre petite chérie se retrouvait à chaque fois confrontée à une vie amoureuse si déplaisante, elle ne devait s'en prendre qu'à elle-même. Et ses sempiternelles jérémiades n'y changeraient rien. Pourtant, Alexia observait aujourd'hui Adélaïde avec un respect renouvelé.

Tout en réalisant l'énormité de la situation, Adélaïde accepta de bon cœur la remarque fondée de sa meilleure amie. Elle commençait à reprendre courage.

Le plat principal venait d'être servi. Alexia avait choisi des ravioles de scampis accompagnées d'une sauce à la truffe, Olivia avait, quant à elle préféré un risotto aux champignons des bois et Adélaïde une escalope de veau gratinée aux asperges. Un bon petit vin blanc arrosait le repas.

La suite du dîner se termina dans la bonne humeur. Après avoir dégusté une crème brûlée comme elles n'en avaient jamais goûtée, les filles quittèrent le restaurant l'estomac bien rempli avec le sentiment qu'une nouvelle vie s'ouvrait à elles.

Pleines d'optimisme, elles entreprirent alors une petite ballade nocturne dans les rues de Vienne.

Adélaïde était à nouveau confrontée à la déplaisante perspective de la rupture. Elle n'avait jamais pu gérer correctement ce genre de situation, et le soutien des deux sœurs tombait à point nommé.

Alexia avait par contre entrepris une démarche entièrement nouvelle. Elle avait toujours conservé une distance et une réserve mesurée envers Adélaïde et ce nouveau rôle protecteur la troublait. Mais son aversion envers Norbert l'emportait, à la manière d'une vague. L'affection qu'elle nourrissait envers sa petite sœur la stimulait encore plus et elle espérait secrètement que cette pénible affaire les rapproche davantage, comme dans le passé, lorsqu'elles étaient si complices, avant que leur choix de vie respectif les éloigne. Alexia en avait souffert, sans jamais avoir eu le courage d'en discuter ouvertement avec sa sœur qui, avec son côté cartésien, n'y aurait de toute façon rien compris.

Il fallait qu'elle passe le cap.

Elle prit alors conscience que la rupture entre Adélaïde et Norbert la servirait et la culpabilité l'envahit. Alexia avait certes un côté égoïste dont elle n'avait pas vraiment conscience mais elle restait avant tout dotée d'une personnalité gentille, en aucun cas animée de mauvaises intentions. Olivia aurait sans doute eu moins de scrupules, ce qui la conforta dans sa décision. Et puis, de toute manière, Norbert ne méritait pas de traitement de faveur. Peut-être que dans ce cas précis, jouer les méchantes ne serait pas pour lui déplaire, enfin à condition de ne pas devoir le faire seule, or ce n'était pas le cas.

Cette empathie qui lui pourrissait la vie depuis des années allait finalement devenir un atout. Enfin, elle osait l'espérer car Alexia redoutait tellement de perdre sa petite sœur, sans trop savoir si elle craignait pour elle-même ou pour Olivia qui semblait très bien vivre leur éloignement.

Peut-être ne s'agissait-il que d'une façade de sa part ? Cette angoisse rongait Alexia et elle ne parvenait à la partager avec personne.

Il fallait qu'elle remette de l'ordre en elle et entreprenne la démarche de se rassurer. Leur relation avait toujours été très bonne, c'est juste qu'aujourd'hui elles ne parvenaient plus à se voir aussi facilement, et que par conséquent leurs échanges se révélaient moins réguliers.

Elle esquissa un sourire en pensant qu'elles étaient à nouveau toutes les deux sur un coup fumant.

Une fois de retour à l'hôtel, les filles se séparèrent, après avoir convenu d'un rendez-vous autour du petit déjeuner. La nuit devraient leur porter conseil, du moins elles l'espéraient.

Alexia prit une douche rapide et se mit au lit sans attendre.

De leur côté, Olivia et Adélaïde partageaient une chambre avec vue sur un très joli parc désormais presque désert. Ce n'était pas la première fois qu'elles voyageaient ensemble et se sentaient parfaitement à l'aise l'une avec l'autre. Le portable d'Olivia sonna alors qu'Adélaïde profitait des bienfaits d'un bain relaxant. Olivia décrocha et entama une conversation à voix basse. Après avoir raccroché, elle rangea son téléphone dans son sac et sortit sa trousse de toilette, en attendant de pouvoir, elle aussi, se prélasser dans la salle de bain. Adélaïde en sortit fraîche comme une rose et de toute évidence plus que disposée à faire la conversation. Elle fit demi-tour et suivit Olivia, en parlant à bâton rompu. Olivia pouvait bien être habituée à ce qu'elle nommait « la diarrhée verbale d'Adélaïde », ce soir elle s'en irritait.

Aussi se déconnecta-t-elle de la réalité, laissant vagabonder son esprit en toute quiétude, en quête de pensées plaisantes. Adélaïde, emportée par son discours, ne s'en rendit même pas compte et finit par quitter la pièce en remerciant Olivia pour son attention et sa complicité.

Fidèle à sa réputation, l'hôtel Mercure offrait à ses clients un petit déjeuner fastueux dont le trio avait largement profité. Un ventre plein stimule toujours la créativité et l'imagination.

Le décor était planté. Installées au salon, les filles avaient écouté ensemble le message laissé la veille par Norbert. Egal à lui-même, ce dernier exigeait le retour immédiat d'Adélaïde. Le ton condescendant utilisé ne fit que renforcer la prise de décision d'Adélaïde qui, avec un courage insoupçonné et grâce au soutien de ses amies, entreprit de rappeler son fiancé afin de lui signifier la fin de leur relation.

Crispée, la jeune femme saisit son portable et composa le numéro. La conversation fut brève et intense. L'appelé répondit sans attendre, haussant directement le ton. Adélaïde conserva un calme olympien quand elle put enfin prendre la parole. « Je ne te supporte plus et je pense qu'il est préférable que nous en restions là », annonça-t-elle, « je te souhaite bonne chance dans la vie, Norbert, et ne cherche plus à me contacter à l'avenir. Au revoir ». Elle raccrocha et reposa son téléphone sur la table.

Côte à côte, les deux sœurs observaient Adélaïde en silence. La première, Olivia prit la parole. « Voilà, une page est tournée. Bravo ma grande, il ne te méritait pas ». Une vie nouvelle s'ouvrait pour Adélaïde. Elle se jeta dans les bras de ses amies de toujours pour les serrer de toutes ses forces.

Alexia leur proposa un programme récréatif pour la journée, histoire de faire baisser la tension. Finalement, ce weekend avait été planifié pour être ressourçant et elles reprenaient déjà demain leur vol pour Bruxelles. « Les filles, que pensez-vous d'une bonne petite séance de shopping ce matin, suivie d'un spa cet après-midi ? Et ensuite, nous nous faisons belles pour sortir ce soir ? » Elle souhaitait avant tout plaire à Olivia, laquelle était largement inspirée par le shopping et les sorties en boîtes de nuit. Sans surprise, les activités proposées comblèrent les unes et les autres.

Après une journée bien remplie et une nuit plutôt courte, les trois amies reprirent leur vol de retour.

La soirée débutait à peine lorsque les roues du Boeing 737 de la compagnie Brussels Airlines touchèrent le tarmac de l'aéroport de Bruxelles. Adélaïde proposa à Alexia et Olivia de conclure leur city trip par un petit repas en ville. « Je connais un excellent resto coréen pas très loin de l'Avenue Louise. Nous pourrions y être en très peu de temps ». Alexia était emballée par la proposition mais, à sa grande surprise, Olivia déclina poliment. Toujours optimiste en matière de gestion du temps, elle avait accepté un autre rendez-vous. « Désolée les filles, je vais devoir vous laisser entre vous, annonça-t-elle tout naturellement. Ne pourrions-nous pas reporter le coréen le weekend prochain par exemple ? »

Un peu déçues, Adélaïde et Alexia acceptèrent la proposition et regardèrent Olivia quitter rapidement l'aéroport à bord d'un taxi.

Fermement décidées à ne pas repartir chacune de leur côté aussi abruptement, les filles prirent à leur tour un taxi afin de rejoindre un petit resto en ville, encore indéterminé. Elles firent un rapide crochet chez Alexia afin d'y déposer leurs nombreux bagages à main.

Il était déjà vingt heures lorsqu'elles arrivèrent enfin sur la Grand-Place. Quelle ne fut pas leur surprise de découvrir, attablés à l'un des nombreux cafés bondés bordant la place, Olivia, main dans la main avec Norbert. Les deux comparses, visiblement en couple, n'avaient même pas remarqué la présence des deux amies.

Alexia et Adélaïde se tournèrent l'une vers l'autre, complètement incrédules. Mais bientôt l'incompréhension d'Adélaïde fit place à la colère, une colère profonde comme toute femme trahie peut ressentir en pareilles circonstances.

Alexia, quant à elle, n'en croyait pas ses yeux. Olivia et Norbert ensemble. L'impossible et l'impensable s'étaient produits.

Les filles s'éloignèrent rapidement, histoire de passer inaperçues. L'appétit coupé, elles décidèrent de rentrer directement chez Alexia. Adélaïde était partagée entre son affection pour Olivia, son amie de toujours, et la colère qui grondait en elle. Bien sûr, elle avait rompu de sa propre initiative avec Norbert et ce que ce dernier faisait de sa vie ne la concernait plus. Mais elle se sentait victime d'une machination qui venait de loin.

Alexia sentit la détresse d'Adélaïde et lui proposa de passer la nuit chez elle. Combien de fois n'avait-elle pas, dans sa jeunesse, partagé sa chambre avec sa petite sœur ? Davantage d'ailleurs pour se rassurer elle-même. Olivia avait toujours reproché à Alexia de se comporter en véritable ouragan pendant son sommeil, et finalement c'est avant tout pour lui faire plaisir qu'elle acceptait de partager un lit avec elle.

Adélaïde accepta sans se faire prier. Ce soir, la tendresse sororale d'Alexia apaiserait sa tristesse. Elle ferma les yeux et pensa à son futur.

Adélaïde se réveilla le lendemain matin avec l'esprit plus clair. Elle prit la décision d'appeler Olivia un peu plus tard dans la journée. Avant, il lui fallait regagner son domicile, ce dont elle n'avait pas vraiment envie. La solitude la taraudait mais elle retournait travailler le lendemain. Un peu de ménage dans sa tête s'imposait.

Alexia, quant à elle, mènerait sa petite enquête, en toute discrétion. Il lui fallait comprendre cette situation improbable. Par chance, un dîner était prévu avec ses parents et Olivia le soir même, ce qui lui faciliterait grandement la tâche.

Les deux sœurs se retrouvèrent dans une ambiance conviviale. Leurs parents habitaient une sympathique petite maison dans un quartier calme de Bruxelles, là où il est encore possible de se promener sans être inquiétée. Les filles avaient passé une partie de leur enfance là-bas, avant de quitter le pays pour plusieurs années en Corée du Sud. La maison avait été mise en location pendant l'absence de la famille et réinvestie à son retour.

Alexia se sentait bien dans cette maison qui transpirait la joie et la bonne humeur. Elle se laissa envahir avec nostalgie par les souvenirs des bons moments passés là. Elle émergea lorsqu'Olivia se jeta dans le fauteuil à ses côtés pour l'étreindre.

« Alors Sister, remise de ton trip à Vienne ? », demanda-t-elle, en lui servant ensuite un verre de vin blanc. « C'était chouette, hein ? » Alexia prit son verre et trinqua. « A notre santé, lui dit-elle, et surtout merci encore pour la super surprise. C'est juste dommage que Norbert m'ait pourri la vie là-bas. » Elle guettait la réaction de sa sœur, laquelle ne laissa rien paraître. Aussi elle poursuivit. « Au fait, tu n'as

rien à m'annoncer ? Et comment s'est passé ton dîner hier soir ? J'ai pu remarquer que tu étais en plaisante, ou plutôt déplaisante compagnie... »

Olivia lui sourit tout en déposant son vin sur la petite table basse du salon. « Je devais de toute manière te mettre au courant, lui confia-t-elle. Ça fait maintenant plusieurs mois que je sors avec Norbert. Nous nous entendons assez bien, sans doute parce que nous avons pas mal de points communs. » Alexia ne put s'empêcher d'éclater de rire devant une telle énormité mais Olivia ne s'en vexe pas du tout.

« Je sais ce que tu penses de lui, enchaîna-t-elle, mais tu te trompes. C'est un mec bien, c'est juste Adélaïde qui devient pénible au fil des années ».

Alexia était tout simplement hallucinée par les propos d'Olivia, au point de ne plus reconnaître sa petite sœur qui n'avait jamais pu être manipulée par qui que ce soit. Aucune réplique ne lui vint et ce fut donc avec soulagement qu'elle entendit sa mère les inviter à passer à table.

Pour leur plus grand plaisir, la succulente soupe aux champignons qui faisait leur bonheur enfants leur fut servie, suivie d'un pain de viande accompagné de haricots cuits à la vapeur.

La soirée se déroula dans le calme, les sœurs racontant simplement leur voyage à Vienne et ponctuant leur récit par quelques anecdotes dont elles avaient le secret. Le dîner se termina sur une touche gourmande avec une bonne crème brûlée faite maison.

Avant de la quitter, Alexia crut bon mettre Olivia en garde. « Fais attention, Olivia, ce gars est un coureur de jupons invétéré qui n'hésitera pas à te faire de la peine. Et puis, pense à Adélaïde. Elle ne te le pardonnera sans doute jamais ». « Elle n'est pas obligée de le savoir », conclut froidement Olivia.

Alexia rentra chez elle assez rapidement. Elle était perplexe. C'est alors qu'une idée lui traversa l'esprit, une idée folle et répugnante à laquelle elle n'aurait jamais osé penser auparavant. Finalement, cet imbroglio la servait.

Avant de se mettre au lit, elle passa un rapide coup de fil à Adélaïde, simplement pour lui annoncer qu'elle n'était pas parvenue à en savoir davantage sur la relation entre sa sœur et Norbert. De son côté, Adélaïde avoua ne pas encore avoir appelé Olivia. « Il faut que je peaufine mon discours », justifia-t-elle.

Elle se rappela toutefois qu'un petit resto entre copines avait été planifié pour la semaine suivante et se dit que finalement, une conversation face-à-face se révélerait beaucoup plus fructueuse.

Les filles se retrouvèrent donc le samedi suivant au Korean Barbecue près du quartier Louise. L'établissement était sans prétention mais la cuisine excellente et conviviale selon les critères des deux sœurs, ce qui leur permit d'entrer directement dans le vif du sujet. Olivia avoua donc avoir démarré une relation un peu inattendue avec Norbert mais se garda bien d'en préciser la date de début. Le dialogue fut direct et ouvert, ce qui eut pour conséquence de calmer les esprits échauffés.

Une nouvelle journée de travail commençait pour Alexia. Architecte d'intérieur, elle avait de nombreux chantiers en cours. Ses clients avaient toujours été très contents de ses prestations et sa réputation

n'était certes plus à faire. Aujourd'hui, elle avait décidé d'écourter sa journée. Elle se sentait pleine d'énergie pour mettre ses projets à exécution.

Olivia était analyste financière au sein d'une multinationale. Son agenda était en général bien chargé et elle devait quitter le pays le matin même pour une réunion avec l'équipe européenne à Budapest. Elle ne serait rentrée que deux jours plus tard. « Parfait », songea Alexia.

Professeur de biologie, Adélaïde entrait en période d'examens avec ses élèves de l'enseignement secondaire. Elle n'aurait donc plus une minute à elle dans les jours à suivre. « Excellent », se ravit Alexia.

Alexia prit son téléphone et composa un numéro griffonné à la hâte sur un post-it. Une voix familière se fit entendre. « Salut, c'est Alexia. Je me demandais si tu avais un peu de temps à me consacrer ce soir, » demanda-t-elle de but en blanc. La réponse, de toute évidence positive, ne se fit pas attendre et Alexia avait encore le sourire aux lèvres quand elle raccrocha.

Après un détour chez le coiffeur, elle entra chez elle pour se préparer. Le rendez-vous était fixé à dix-neuf heures trente et elle avait encore amplement le temps de s'arrêter à la vinerie du coin pour y acheter une bonne bouteille. Vêtue d'une robe noire et de souliers à talons hauts assortis, elle était tout simplement somptueuse lorsqu'elle sortit de son véhicule, juste devant l'immeuble où elle devait se rendre. Eurasienne, Alexia avait la chance de bénéficier d'une beauté naturelle que peu de femmes peuvent se vanter de posséder. Elle traversa rapidement la rue et hésita un moment avant de sonner à la porte. L'image d'un joli bébé aux cheveux hirsutes et noirs s'imposa à elle, une belle petite fille aux joues bien remplies qu'elle se souvenait d'avoir tenue si souvent sur les genoux. Puis, décidée, elle pressa le bouton de la sonnette.

Le propriétaire de lieux vint rapidement lui ouvrir. Alexia le salua avec un sourire ravageur. « Salut Norbert, je suis ravie que tu aies pu te libérer pour un petit tête-à-tête ». Sûr de ses performances, Norbert accueillit son invitée à la manière d'un professionnel, ce qu'il était loin d'être. Ils débouchèrent la bouteille de vin et, comme elle s'y attendait, Alexia ne dut pas se donner beaucoup de mal pour le faire tomber dans ses bras.

Derrière son volant, alors qu'elle reprenait le chemin de son appartement, Alexia évalua le sacrifice auquel elle avait dû consentir pour protéger sa petite sœur et tenter de lui démontrer que ce nigaud au physique quelconque n'était pas un homme pour elle. Mais elle était prête à tout pour Olivia. Et réflexion faite, elle se dit qu'elle avait connu pire amant dans sa vie.

Ce petit jeu de séduction dura encore quelques semaines après le retour d'Olivia, Norbert n'ayant pas le courage de choisir une sœur ou l'autre. D'ailleurs, comme aurait-il pu ? Entretemps Adélaïde était déjà bien loin de ses pensées.

Cette dernière avait désormais fait son deuil de Norbert, sans se douter un seul instant de ce qui se tramait. Blessée par Olivia, elle avait entrepris de se rapprocher davantage d'Alexia, laquelle se délectait de la situation cependant il lui fallait maintenant avancer ses pions et mettre un terme à ce petit jeu puéril.

Le souci principal d'Alexia demeurait avant tout de préserver sa petite sœur et elle admettait à contre cœur avoir pris un risque énorme. Aussi devait-elle manœuvrer avec intelligence car Olivia ne pardonnait pas facilement.

Comme prévu et espéré, les relations entre Norbert et sa petite sœur commençaient à se détériorer. Leurs disputes se révélaient être de plus en plus fréquentes. Ce scénario réussit à rapprocher les amies d'enfance, en proie à une expérience similaire et douloureuse.

Mais Adélaïde continuait à rester dans le giron d'Alexia, à la recherche d'une confidente. Elle multipliait les occasions de rencontrer Alexia et de se décharger émotionnellement.

Quelques semaines plus tard, Alexia se rendit à son cours hebdomadaire de danse « Modern'Jazz ». La discipline se révélait être assez physique et cette année, la chorégraphie étudiée provoquaient de terribles hématomes chez les élèves. Alexia avait donc décidé de forcer le destin en abandonnant les protège-coudes et genouillères requis.

Un peu plus tard, elle devait passer la soirée avec Norbert. Après le départ de ce dernier, elle appela rapidement sa petite sœur, en la priant de venir la rejoindre au plus vite. Olivia arriva aussi vite que possible pour constater les faits. Alexia avait été victime d'une agression dont elle accusait Norbert. « Il m'attendait devant chez moi, expliqua-t-elle, il me reproche de tout faire pour te séparer de lui. Bien entendu je n'ai pas nié, alors il m'a frappée ».

A la suite de ce récit, Olivia prit sa grande sœur dans les bras pour la réconforter. Elle était écœurée par le personnage et reconnut s'être trompée sur son compte. Elle n'eut aucun mal à croire ce qu'Alexia lui servait, vu sa répulsion pour l'individu. Elle avait aussi pas mal d'amis qui seraient ravis de s'occuper du goujat.

Tout se déroulait pour le mieux. Norbert allait se faire évincer et la relation entre les deux sœurs s'en trouverait renforcée. Mais l'entreprise destructrice d'Alexia n'allait pas s'arrêter en si bon chemin. Le rouleau-compresseur était en marche. Etrangement, sa conscience la taraudait à peine.

Norbert était quant à lui satisfait de lui-même, comme à son habitude. Sa technique infailible allait une nouvelle fois lui permettre d'éliminer les pions indésirables pour uniquement conserver ce qui lui convenait. Il opérait de cette façon depuis bien des années maintenant, et ce avec une fierté non dissimulée à l'égard de ses amis envers lesquels il avait toujours quelque chose à prouver. La plus belle voiture, la plus belle fille, le plus bel appartement, le plus beau look.

Aussi décida-t-il d'inviter Olivia dans un de ses cafés favoris de la banlieue bruxelloise pour lui signifier la fin de leur relation. Elle le rejoignit avec trente minutes de retard, le sourire aux lèvres. Elle l'avait fait poireauter et savait pertinemment qu'il ne supportait pas cela. Il était assis seul devant son verre de JB Coca, tel un petit garçon qui a obtenu de ses parents la permission de minuit, quand il la vit entrer, ténébreuse et magnifique. Un sentiment de regret l'envahit d'un coup mais Norbert était avant tout un dur et il était hors de question qu'il se laisse manipuler par une fille.

« Je n'aime pas attendre », lui lança-t-il d'emblée.

« Ce n'est pas grave, lui annonça Olivia en restant debout face à lui pour le dominer de sa grandeur, je n'ai de toute façon pas l'intention de perdre davantage mon temps ce soir ». Norbert semblait désarçonné. Olivia se pencha au-dessus de la table pour se rapprocher de son visage. La lueur maléfique qui animait ses yeux noirs ne présageait rien de bon. « Tu as osé toucher ma sœur, lança-t-elle de but en blanc, tu n'aurais jamais dû ». Norbert resta bêtement la bouche ouverte, ne sachant quoi répondre. Bien sûr qu'il avait touché Alexia mais ce n'était pas vraiment la réaction à laquelle il s'attendait dans ce cas précis. D'ailleurs, il ne s'attendait à aucune réaction vu qu'Olivia n'était pas censée être au courant de leur relation.

Olivia se redressa et lança à voix haute : « Tu n'es qu'un loser, c'est fini entre nous ». Elle tourna les talons et s'éloigna, un sourire jusqu'aux oreilles. Il n'était pas près d'oublier la honte qu'elle venait de lui coller, et d'ailleurs, il ne mettrait probablement jamais plus un pied dans ce café où sa réputation était désormais ternie.

Norbert finit son verre d'un trait, régla son addition et se dirigea rapidement vers son Audi Q7 de couleur rouge, garée dans une rue adjacente mal éclairée. Il revint sur ses pas, perplexe. Il ne parvenait pas à retrouver sa voiture, alors qu'il était certain de l'avoir parkée juste après le passage clouté. En longeant le trottoir, il remarqua simplement des bris de verre sur le sol. Son précieux véhicule aurait-il été volé ? Le quartier était pourtant calme et le système d'alarme installé était supposé prévenir ce genre d'événements.

Il décida d'appeler Alexia pour qu'elle vienne le chercher mais personne ne décrocha. Crispé par son infortune, il composa le numéro d'un de ses amis. Après cinq tentatives, il parvint à trouver une bonne âme pour le raccompagner. Sur le chemin du retour, il pria son ami de s'arrêter au premier bureau de police qu'ils croiseraient, afin qu'il puisse se renseigner au sujet de sa précieuse Audi disparue.

Après une brève recherche, il s'avéra que la voiture avait été vandalisée par une bande de casseurs non identifiés et envoyée à la fourrière. Les forces de l'ordre avaient été appelées pour cause de tapage et étaient arrivées sur place après les faits. Les malfrats avaient quitté les lieux et aucun voisin ne pouvait témoigner de quoi que ce soit.

La fille perdue, Norbert pouvait encore le supporter. Mais la voiture, il s'agissait de l'outrage ultime à son statut et sa virilité. Enfin, il en était persuadé.

Olivia avait entretemps rejoint Alexia, laquelle était en grande discussion avec Adélaïde. Elle se sentit un peu vexée et exclue mais le visage grave de sa sœur et les larmes d'Adélaïde eurent tôt fait de modifier sa façon de penser.

« Que se passe-t-il ici ? », s'enquit-elle, « Moi qui venait vous annoncer de bonnes nouvelles ». Alexia et Adélaïde se consultèrent du regard. Finalement, Adélaïde prit la parole. « Olivia, je viens de réaliser que j'aime ta sœur profondément, mais pas comme je le devrais, je veux dire pas comme une amie ni même une sœur ». L'aveu était lourd à porter depuis quelques temps et par-delà une gêne extrême, Adélaïde se sentit soulagée. Olivia sourit. « Et bien, elle en a de la chance. Par contre, je ne suis pas certaine qu'elle te trouve à son goût. Ma sœur préfère définitivement les garçons ».

Alexia était ennuyée car ce n'était pas un sujet qu'elle parvenait à aborder aussi librement qu'Olivia, malgré le fait qu'elles se connaissaient toutes les trois depuis si longtemps. Par ailleurs, elle ne se sentait pas prête à annoncer à Adélaïde qu'elle n'avait pas toujours figuré sur la liste de ses meilleures amies.

Parallèlement, la triste histoire d'Adélaïde avait bien servi sa cause et elle devait avouer qu'elle en avait tiré un plaisir assez malsain. « Adélaïde, je t'aime comme une petite sœur, ni plus ni moins. Je suis désolée », lui expliqua-t-elle. « Je souhaite que ces dernières révélations ne mettent pas notre amitié en péril, même si je suis certaine que ce ne sera pas le cas ».

Les trois filles s'enlacèrent et après quelques minutes, Olivia annonça la grande nouvelle du jour. Elle avait largué Norbert en grandes pompes et ce dernier devait sans doute être encore occupé à comprendre ce qui était arrivé à sa voiture de prétentieux.

La soirée se conclut sur une note bien joyeuse. Alexia se garda toutefois de dévoiler son histoire et ses plans.

Alexia avait vu l'appel manqué sur son portable. Elle rappela Norbert le lendemain matin très tôt, avant de partir travailler. Elle savait pertinemment qu'elle le sortirait du lit et elle s'en réjouissait.

Ce dernier décrocha, apparemment encore à moitié endormi. Alexia lui fixa rendez-vous pour un lunch le midi même car elle devait lui parler d'urgence. Une aubaine pour le pauvre laissé pour compte qui devait lui aussi vider son sac, voire plus si affinité. Cette perspective l'enthousiasma.

Alexia venait de s'installer à table lorsqu'il arriva. Il entreprit alors de lui raconter ses péripéties de la veille, sans même lui donner la possibilité de s'exprimer. Son histoire était pathétique. Et le fait que son garagiste, un ami, lui ait fourni entretemps un véhicule équivalent lui importait peu. Alexia était prête à asséner le coup fatal mais elle attendit patiemment la fin du repas.

« Norbert » le coupa-t-elle brutalement, « je dois t'annoncer que je te quitte pour Adélaïde. Nous nous sommes pas mal rapprochées ces derniers temps, pour réaliser que nous nous aimions plus que nous le pensions, ou du moins différemment ».

« Je regrette de te l'annoncer aussi abruptement, mentit-elle sans aucun remord, mais je pense que ce sera mieux ainsi. Excuse-moi, mais j'ai un rendez-vous chez un client. Merci encore pour le lunch ».

Le coup de grâce venait d'être porté. Le royaume de Norbert s'effondrait. Humilié, il regarda la belle Alexia quitter le restaurant. Elle ne lui jeta même pas un dernier regard avant de passer la porte.

En fin d'après-midi, un terrible accident fut annoncé dans les médias, lequel provoqua des files monstreuuses sur le ring de Bruxelles. Selon les journalistes, « un jeune homme se serait tué au volant d'une voiture de luxe de couleur rouge. » Les causes de l'accident demeurèrent inconnues.